

24-3

# LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 15 Fructidor, an VII.

*le 1<sup>er</sup> septembre, 1799.*



*Entrée des troupes autrichiennes dans Rome. — Avantage remporté par les républicains sur les chouans dans les environs de Laval. — Accueil fait par les officiers français aux officiers espagnols. — Lettre du ministre de la police. — Bruit d'un débarquement de deux mille hommes en Hollande. — Nouveaux avantages remportés en Helvétie. — Nouvelles diverses.*

## AVIS ESSENTIEL.

Le prix de l'Abonnement du PUBLICISTE est actuellement de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moulins, n<sup>o</sup>. 423, butte des Moulins, à Paris.

## ITALIE.

De Venise, le 28 Thermidor.

Le duc de Modène est en route pour retourner dans sa capitale.

Le général d'artillerie Kray est arrivé le 11 de ce mois à Pavie avec 10 mille hommes; il avoit été précédé par un pareil nombre de troupes. — La garnison de Mantoue est maintenant composée des régimens de Thurin & Klebeck, & des cuirassiers de Cavannagh.

Suivant ce qu'on apprend, un corps de troupes autrichiennes est entré à Rome conjointement avec les insurgés napolitains; le peuple de cette capitale les a accueillis comme des libérateurs. Les Français ont été successivement repoussés des postes qu'ils occupoient encore dans l'intérieur de l'état romain, & ils ont dû se replier entièrement sur Ancône & Civita-Vecchia. Les insurgés toscans & romains ont montré le plus grand courage dans les petits combats qu'ils ont livrés à l'ennemi; ils prirent d'assaut plusieurs châteaux où ce dernier s'étoit fortifié. Les habitans de Viterbe et des environs se sont sur-tout distingués. Un corps français de 3000 hommes s'étant avancé le 17 de ce mois sur leur ville, non-seulement ils soutinrent un combat qui dura une grande partie de la journée; mais ils forcèrent encore l'ennemi à la retraite, lui prirent un canon & un étendard. On assure que l'armée du cardinal Ruffo se dispose à faire le siège de Civita Vecchia.

Le dey de Tripoly, gagné par les promesses & les présens des Français, avoit envoyé le printemps dernier plusieurs bâtimens chargés de grains à Malte; il avoit même aussi fait passer des vivres à l'armée française en Egypte. L'amiral Nelson instruit de cette conduite, envoya le vice-amiral marquis de Nizaa avec quelques vaisseaux à Tripoli, pour demander que la régence lui livrât tous les Français. La réponse ayant été négative, il entra dans le port, brûla une frégate, s'empara d'une autre, & menaça de brûler tous les autres bâtimens. Le dey intimidé, satisfait alors à toutes les demandes, & paya une forte somme pour obtenir la paix.

## HONGRIE.

Semlin, le 19 thermidor.

La querelle entre Passwan-Oglou & Cara-Mustapha, commandant d'Orsova, n'est pas encore terminée. Cette place est toujours bloquée du côté du territoire turc, & ne peut recevoir des vivres que du Bannat; des chaloupes armées interceptent tout ce qui pourroit descendre ou remonter le Danube. Passwan-Oglou ne se borne pas à ces dispositions contre la ville; il a en outre promis 1000 ducats à celui qui lui apporteroit la tête du Pacha, & assure qu'il ne sera tranquille que lorsqu'il sera défait de son ennemi.

## ALLEMAGNE.

Ratisbonne, le 5 fructidor.

Le prince régnant de la Tour & Taxis est parti avant-hier matin de Kloster Prufening pour Tischingen. La princesse héréditaire est aussi partie dans la soirée du même jour pour Wallerstein.

Le principal commissaire de S. M. I., prince héréditaire de la Tour & Taxis, ne partira qu'après que la diète aura pris un *conclusum* relativement à la mise sur pied du contingent & au paiement des mois romains. Le 3 de ce mois, la délibération a été ouverte sur cet objet; & on présume qu'une grande partie des membres de l'Empire voteront pour le quintuple & cent mois romains. Le ministre de S. M. l'empereur de Russie baron de Buhler, a déjà annoncé au co-commissaire impérial, baron de Hugel, que la cour de Bavière est dans l'intention, non-seulement de fournir son contingent au quintuple, mais encore de payer d'avance cent mois romains. Outre la mise sur pied de ce contingent, qui aura lieu plus tard, cette cour fournira un corps particulier de troupes, qui sera à la solde de l'Angleterre & se réunira à l'armée impériale russe. Deux mille quatre cents hommes, faisant partie de ce corps, viennent déjà de se rassembler à Donawerth, & ils se mettront incessamment en marche pour leur destination.

Stuttgart, le 5 fructidor.

Suivant les lettres de Lindau, les premières troupes russes arrivées en Suisse, se sont portées vers les cantons de Schwitz pour renforcer l'aile gauche de l'armée impériale & arrêter les progrès que les Français ont fait de ce côté. Le général de Hotz s'est aussi rendu dans ce côté.

## ANGLETERRE.

Londres, le 26 thermidor.

Lord Mulgrave est parti de Yarmouth pour le continent. On croit qu'il doit se rendre au quartier-général de l'archi-

due, & que l'objet de sa mission a rapport à l'expédition secrète. Ce ne sont plus 20 mille anglais, mais 40 mille, & 36,000 russes, au lieu de 18, qui sont destinés à cette expédition. Toute la province de Kent est couverte de troupes en marche ou campées, prêtes à suivre celles qui sont déjà embarquées.

De nombreuses proclamations sont déjà imprimées, pour inviter les hollandais à secouer le joug & leur promettre le rétablissement des relations qui existoient entre les deux pays.

Le général Don est arrivé avant-hier à Whitehall; il avoit débarqué à Yarmouth, & apportoit la nouvelle de l'arrivée des Russes au lieu destiné pour rendez-vous commun.

Le lieutenant Parkinson est arrivé, le 1<sup>er</sup> thermidor, à l'amirauté avec des dépêches de lord Nelson; il l'avoit laissé, le 28 messidor, dans le golfe de Naples avec 18 vaisseaux de ligne. La famille royale étoit à bord du *Vanguard*, & attendoit que la tranquillité fut rétablie dans la capitale pour y débarquer. Lord Nelson apprit, en descendant à terre, les conditions d'un traité que le cardinal Ruffo avoit conclu avec les Français & les patriotes napolitains; il déclara que n'ayant point été ratifiées par l'autorité de S. M. elles ne seroient point exécutées. En conséquence, il révoqua l'amnistie promise à l'amiral prince de Carracioli, le fit arrêter & conduire à bord de la frégate napolitaine, le *Mercur*, où il fut pendu, d'après la sentence d'une cour martiale. Le capitaine Trowbridge avoit réussi à se rendre maître du château Saint-Elme, & lord Nelson faisoit marcher des troupes contre Capoue & Gaëte.

Les trois pour cent consol. sont à 64 $\frac{1}{4}$ .

## REPUBLIQUE BATAVE.

*Rotterdam, le 3 fructidor.*

Les partisans du stathouder sont toujours nombreux, sur-tout dans les classes des marins & des ouvriers, qui regardent la maison d'Orange comme la protectrice du culte protestant.

Les catholiques romains n'aiment pas la révolution française; ils se plaignent de ce que nous ne reconnoissons plus l'autorité du pape, & que nous sommes indifférens pour tous les cultes.

Malgré ces dispositions peu favorables, le commerçant est indisposé contre l'Angleterre, autant par rivalité d'intérêts, qu'à cause de la conduite des Anglais lorsque nous fîmes la conquête de la Hollande, au moment où les Anglais furent obligés de quitter le territoire batave, il fallut prendre les plus grandes précautions pour empêcher le pillage & l'incendie; ces excès ne sont pas de nature à sortir de la mémoire.

Il y a en aujourd'hui une insurrection populaire à Delft; mais ce mouvement a été bientôt réprimé. Douze des principaux instigateurs sont en arrestation.

En général, on remarque que les troupes de terre & de mer sont bien disposées pour la défense; mais beaucoup d'habitans des côtes montrent peu de patriotisme.

## REPUBLIQUE HELVETIQUE.

*Arau, le 4 fructidor.*

Les officiers autrichiens, faits prisonniers de guerre, qui ont traversé hier cette ville, ont assuré qu'au premier jour un corps de 36 mille russes doit se joindre à l'armée du prince Charles.

*Baden, le 4 fructidor.*

Les François sont déjà fort en avant dans le pays de Glaris. Ils y trouveront de la résistance; car on assure que les paysans s'y sont levés en masse, qu'ils sont bien armés & ont occupé les meilleures positions. Ils ont, dit-on, juré, ce qui ne prouve cependant pas grand chose, de vaincre ou de mourir.

Il paroît que les Autrichiens se sont retirés dans le pays de Sargans & le Toggenbourg, & qu'ils ont leurs avant-postes le long de la rive droite de la Linth, du lac de Zurich & de la Limath. On s'attend à voir d'un moment à l'autre les Français tenter le passage de cette dernière rivière; les dispositions annoncent ce projet.

*Berne, le 5 fructidor.*

Les suites des succès du général Loison près du mont Saint-Gothard & des frontières des Grisons, sont incalculables. C'est le plus brillant & le plus utile exploit de toute la campagne de Suisse. Les Autrichiens doivent avoir perdu 10 mille hommes tant tués que blessés & prisonniers; 3 mille & quelques cents de ceux-ci sont tombés entre nos mains. Encore une semblable victoire, & l'Helvétie est délivrée sans retour de son ennemi héréditaire. Déjà le Valais est libre: les Autrichiens se sont enfuis par-dessus le Simplon. Cet avantage politique & militaire est dû aux talens réunis & au courage inappréciable des généraux Lecourbe, Loison & Guédin. Il en fait présager d'autres plus décisifs encore.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*Bagnères-Adour (Hautes-Pyrénées), le 29 thermidor.*

Nous avons été aujourd'hui tout émerveillés de voir le zèle & le dévouement des habitans de ces contrées pour la république. Sur une proclamation que fit la municipalité pour prendre des mesures de sûreté pour aller à Tarbes, & de là marcher contre les rebelles qui se replient du côté de Saint-Gaudens & de Saint-Béat, pour passer en Espagne, toute la montagne est descendue en masse.

L'administration fit partir plusieurs hommes à cheval pour prendre des renseignemens du côté de Saint-Gaudens; ils sont revenus aujourd'hui & ont rapporté que le reste des brigands, à la tête desquels étoit Rouge, l'ex-général de Toulouse, & un nommé Merle, de Foix, étoient cernés par les républicains de Toulouse, de l'Arriège & des Basses-Pyrénées; & qu'ils n'étoient pas plus de 800. Toute la gendarmerie de ce département doit y être rendue ce soir, & demain plus de 10 mille hommes de colonnes mobiles. Vous voyez par-là que nous sommes parfaitement en sûreté, & que bientôt nous n'entendrons plus parler de ces scélérats.

*Auch, le 2 fructidor.*

Depuis quelques jours, cinq colonnes de notre armée républicaine s'ébranloient pour cerner les brigands maîtres de Monfort & Mauvezin. La première de ces places, quoique très forte par son assiette, étoit évacuée; la seconde étoit sur le point de l'être tout-à-fait: les brigands qui s'y trouvoient se sont enfuis dispersés, après avoir perdu 200 hommes, dont la moitié tués ou noyés, l'autre faits prisonniers.

Chaque jour on amène des convois de prisonniers: un nombre de ceux arrivés de Baraman étoit Paybusque, frère d'un chef qui a été tué.

*Brest, le 5 fructidor.*

La rade de Brest offre en ce moment le spectacle le plus imposant; 90 bâtimens de guerre de toute espèce, s'y

trouvent réunis : dans ce nombre sont 16 vaisseaux espagnols & plusieurs frégates & corvettes de cette nation.

Le général Massaredo, officier du plus grand mérite, qui les commande en chef, les officiers-généraux et officiers sous ses ordres ont été accueillis à Brest avec la plus grande distinction.

Le commandant des armes (le vice-amiral Morand de Galles) & l'ordonnateur de la marine (le cit. Najac), les ont traités de la manière la plus honorable. Ces deux chefs ont alternativement réuni chez eux avec l'amiral Bruix & le général Massaredo, les officiers des deux armées, les chefs civils & militaires.

On a porté des toasts à la république & à l'Espagne, à leur union constante, à la prospérité & à la gloire de leurs armées.

Les Espagnols paroissent très-satisfaits & très-reconnoissans de tant de marques d'attachement & d'intérêt.

#### *Cherbourg, le 9 fructidor.*

Un parlementaire anglais a ramené hier dans cette rade 37 prisonniers français, appartenant tous à la marine. Le parlementaire rapporte qu'il étoit parti de Portsmouth, du 25 au 26 thermidor, 18 vaisseaux ou frégates, & 140 bâtimens de transport. Il y avoit à Torbay 60 bâtimens de guerre, dont 40 vaisseaux de ligne.

Les prisonniers rapportent qu'ils sont traités avec plus d'humanité que précédemment; ils se louent particulièrement des capitaines des prisons flottantes, Madersen, commandant le *Portland*, & Machensen, commandant le *Prothée*.

#### *Laval, le 10 fructidor.*

L'adjudant-général d'Halancourt sorti de Château-Gonthier avec une colonne de 130 hommes, a été rencontré près Meslay, par une horde de brigands d'environ 600 hommes. La colonne républicaine s'est battue avec courage, mais elle a été forcée de céder au nombre; l'adjudant-général s'est repliée sur Ballée, où il est entré avec 30 hommes; on ignore encore ce que le reste de la colonne est devenu. A l'instant même, le commandant de la place de Laval dirige sur Ballée le peu de troupes qui lui reste; la force sortie pour aller au secours du citoyen d'Halancourt est si foible, que nous serons dans une inquiétude cruelle jusqu'à sa rentrée.

Des chouans, au nombre de 60 à 80, ont été poursuivis & atteints dans la commune de Candé (Maine & Loire), par une colonne républicaine, composée d'environ 80 hommes, commandée par le citoyen Lefevre, chef du premier bataillon de la 19<sup>e</sup> demi-brigade légère: cinq de ces rebelles ont mordu la poissière, six ont été grièvement blessés, & le reste n'a dû son salut qu'à la fuite & aux localités.

Vingt jeunes gens qu'ils avoient forcés de marcher avec eux, ont déserté leur bande.

#### *PARIS, le 14 fructidor.*

De grands changemens ont eu lieu au ministère de la Police. Les principaux employés sont Thurot, Leblanc, Hugot, Aumont, Lajariette, Martigny, Vignon, Desages, Avenant, Perrard, Legris, Camille, Flenny, Avasse, Lidenne, Corderan, Bô, Vernon, Vigier, Courné, Turgau, jeune, Turgau, aîné, Bourgeois, Fallet, Texier, Caignark.

On dit que Pérignon a aussi été blessé à la bataille de Novi, & que Gronchi & lui ont été surpris & enveloppés dans un village où ils faisoient panser leurs blessures.

— Le fils du duc des Deux-Ponts a été tué dans une des dernières actions en Helvétie.

Nous sommes maîtres de Saint-Gall.

— Le directoire vient de nommer les citoyens Fréron, Fauchet, Adet, commissaires à Saint-Domingue; Janret, Bacot, le général Lavaux, commissaires à la Guadeloupe; Victor Hugues à Cayenne.

— Le ministre de l'intérieur a fait publier le programme de la fête du 18 fructidor. Les cérémonies se feront le matin dans nos temples décadaires; le soir au Champ-de-Mars, où le président du directoire prononcera un discours et lira à haute voix le dernier article de la constitution.

Le même ministre a fait, le 7 de ce mois, la distribution solennelle des prix aux élèves du Prytanée français, au milieu d'une assemblée nombreuse et brillante.

— On parle en ce moment d'un grand avantage remporté par Championnet.

— Le quartier-général de l'armée d'Italie étoit de retour à Cornegliano, le premier fructidor.

— Le général Debelle qui commande l'artillerie de l'armée d'Italie, est appelé à Paris pour donner des renseignements précis sur l'état de cette arme: depuis la fatale affaire de Novi.

— Le receveur de l'enregistrement d'Andernach, réquisitionnaire, vient de se sauver avec sa caisse sur la rive droite.

— L'on s'occupe de l'établissement d'hôpitaux militaires à Liege, Herve, Verviers & autres endroits du pays situé entre Meuse & Rhin; ils doivent être pourvus incessamment de tout ce qui est nécessaire pour le soulagement des infortunées victimes des furies de la guerre.

— Le citoyen Justiniani, ministre de Rome à Paris, est parti pour Hambourg.

— L'ex-directeur helvétique Gayre, qui a été chargé à Paris d'une mission par son gouvernement, est retourné à Berne.

— Une lettre du général Aubugeois, en date du 4 fructidor, annonce que les rebelles sont poursuivis de tous les côtés & en pleine déroute.

— Des lettres de la Hollande portent qu'une division de bâtimens de guerre anglais, qui croise dans les parages de l'isle d'Ameland & des côtes de la province de Groningue, s'est emparée de douze bâtimens marchands qui étoient à l'ancre dans une petite baie sous la protection d'une batterie. Pendant ce tems, un détachement de troupes débarqua, s'empara de la batterie & en encloua les canons.

D'autres lettres de Hollande, qui arrivent ce soir, n'annoncent rien de fâcheux; mais au contraire la meilleure contenance du côté du gouvernement, & la plus grande tranquillité parmi les citoyens. Il est cependant question d'un débarquement de 2,000 hommes, annoncé par le télégraphe, mais qui ne semble pas donner la moindre inquiétude.

— La gazette de Pétersbourg annonce que le ci-devant comte de Vioménil a été nommé au commandement d'un corps de troupes considérable.

#### MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE.

L'intérêt du commerce exige qu'il soit donné de la publicité à un nouveau genre d'escroquerie, dont beaucoup de manufacturiers et de négocians confians & crédules ont été les victimes tant à Paris que dans les départemens environnans, & notamment dans celui de Seine & Oise.

Des soi-disant marchands forains, organisés en troupes, & munis de patentes et de passe-ports, se répandent indi-

viduellement dans les magasins des manufacturiers ; ils y achètent de tous les objets & articles à vendre, en paient une légère partie comptant, & font des billets du surplus, pour le paiement desquels ils élisent domicile chez le manufacturier même, ou donnent un domicile supposé ; mais ils disparaissent aux approches des échéances, & vont exercer dans d'autres contrées leur manœuvre frauduleuse.

Le ministre de la police a acquis des renseignements certains sur une corporation de ce genre, sur le lieu de la réunion & la nature de ses opérations ; il en a fait poursuivre plusieurs membres, qui avoient l'adresse de couvrir leur escroquerie de toutes les apparences d'une opération commerciale.

### CORPS LEGISLATIF.

#### CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du cit. BOULAY (de la Meurthe.)

Séance du 14 fructidor.

A l'occasion d'une pétition dont on demande le renvoi à la commission de la comptabilité, Ludot & Delbrel représentent que cette commission se perpétue d'une manière inconstitutionnelle ; ils demandent qu'elle soit renouvelée.

Cette proposition est adoptée.

Un membre dément le bruit répandu d'une prétendue insurrection dans le département de l'Eure, & du massacre des magistrats de Chartres ; l'opinant demande qu'il soit fait un message au directoire exécutif, pour l'inviter à faire rechercher les auteurs de ces bruits mensongers & perfides.

Le message sera fait.

Levallois fait adopter un projet de résolution, portant qu'il sera fait une retenue sur la contribution de l'an 7, pour subvenir aux besoins des hospices.

Lacée fait adopter un autre projet de résolution, portant augmentation de l'artillerie à pied.

Groscassand-Dorimond fait une motion d'ordre, tendant à ce que tous les fournisseurs qui ont reçu des avances, soient tenus d'en rendre compte dans quinze jours.

On demande le renvoi à la commission existante.

Génissieux s'y oppose, parce que l'objet dont il s'agit est urgent & vaut bien la peine d'être examinée par une commission spéciale.

Un membre cite une manière dont les comptes sont arrêtés. On en a retenu un pendant cinq décades dans les bureaux pour vérifier si un bœuf qu'on avoit tué n'étoit pas une vache ; il s'est trouvé, au bout du compte, comme on eût bien pu le présumer d'abord, que le bœuf n'étoit qu'une vache.

Thibaut s'élève contre les ordonnances, par avance, que les ministres délivrent.

Fabre répond que les ministres n'ont pas ce droit : ils avancent des fonds sur caution ; mais qu'arrive-t-il ? c'est que les cautionnements sont insolubles, & l'on perd même les frais de poursuite.

Thibaut répond que sans doute les ordonnances d'avances ne levroient pas avoir lieu ; mais on les délivre, & la collection n'est à côté, qui est destinée aux fournitures, porteur.

Le tout est renvoyé à une commission.

Andrieux soumet à la discussion le projet de résolution sur les dépenses du ministère de la justice.

Génissieux demande la suppression du bureau civil, qu'il donne des décisions qu'on suit de préférence aux lois.

Andrieux s'étonne que Génissieux, lorsqu'il étoit ministre, ait conservé ce bureau.

Génissieux répond qu'il l'a conservé, en effet ; mais qu'il bâtonnoit toutes les décisions qu'il lui préparoit.

Plusieurs membres démontrent l'utilité de ce bureau. Il est conservé, & le projet est adopté.

#### CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 14 fructidor.

Le conseil reçoit & approuve une résolution d'hier, relative à la levée des bataillons auxiliaires, ordonnée par la loi du 10 messidor.

Il reçoit une résolution du même jour, qui rapporte l'article de la loi du 19 fructidor, qui permettoit au directoire de faire entrer des troupes dans le rayon constitutionnel.

On demande à aller aux voix.

Rewbell pense que ce n'est pas dans un moment où le royalisme s'agit en tout sens, & lorsqu'il a, dit-on, à Paris plusieurs de ses chefs, qu'il faut retirer au directoire les moyens de maintenir la tranquillité publique dans cette commune. Le directoire régénéré, dit-on tous les jours, a votre confiance ; s'il l'a, laisse-lui donc les moyens de réprimer toutes les factions. Je sais que Pèveil que je donne pourra ni être fanatique ; je vois autour de nous les tigres altérés du sang républicain ; je connois les partisans de Billaud-Varennes & de Brottier ; mais les dangers que je puis courir, ne m'empêcheront pas de dire ce que je crois être utile à mon pays. Je demande qu'avant de prononcer sur la résolution, le conseil demande au directoire si l'on peut, sans danger, éloigner de Paris & du rayon constitutionnel les troupes qui s'y trouvent.

Cette proposition, ainsi que la résolution, sont renvoyées à l'examen d'une commission.

Lemercier fait approuver la résolution du 11 fructidor, qui autorise le directoire à établir un conseil de guerre dans les départemens qui seront déclarés en état de troubles civils.

Le conseil se forme en comité général.

Bourse du 14 fructidor.

Rente provisoire, 0 fr. 00 c. — Tiers consol, 7 fr. 75 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 60 c. — Bons  $\frac{1}{2}$ , 00 c. — Bons d'arrérage, 64 fr. 13 c. — Action de 50 f. de la caisse des rentiers.

*Anecdotes secrètes sur le 18 fructidor, et nouveaux Mémoires des déportés à la Guyane, écrits par eux-mêmes, & faisant suite au Journal de Ramel ; contenant de nouveaux détails sur leur transport à la Guyane & leur séjour dans cette colonie ; l'arrivée de la frégate la Décade, ayant à bord 193 déportés ; la mort de Rovere, Lavilleurnois, Brothier, Gibert-Desmolières, d'Havelange, Leterrier, &c. & tout ce qui s'est passé à la Guyane jusqu'au 24 ventôse, an 7 ; auxquels on a ajouté une nouvelle relation de l'évasion de Pihegru, Barthelemy, Ramel, &c. ; leur arrivée à Londres ; la réception qu'on leur a faite dans cette ville ; leur entrevue avec Sidney-Smith, & l'histoire de l'évasion de ce général anglais, racontée par lui-même ; enfin, un mémoire de Barbe-Marbois sur le 18 fructidor ; avec gravure. Format in-8°. de 260 pages ; prix, 3 francs & 4 fr. franc de port : format in-12 de 240 pages ; prix, 1 fr. 50 c. & 2 fr. franc de port. A Paris, chez Ciguet & compagnie, imprimeurs-libraires, maison des Petits-Peres, à côté de la Bourse, & à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.*

A. FRANÇOIS.